

Restauration de la Blanche Eglise de la Neuveville

Autor(en): **Hirt, Pierre / Gossin, Roger**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **89 (1986)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-550120>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Restauration de la Blanche Eglise de La Neuveville

Quelques considérations de Pierre Hirt, architecte,
précédées d'une introduction de Roger Gossin

INTRODUCTION

LA NEUVEVILLE

La situation

A la charnière du Jura et du Plateau, entre un contrefort de Chasseral et le lac de Biemme, La Neuveville s'est posée sur une terre étroite qui va s'abaissant de l'abrupte paroi rocheuse jusqu'à la rive. Devant elle, le lac et le Seeland agreste aux collines boisées; vers l'est, l'île de Saint-Pierre et les lointains où Biemme se devine; à l'ouest, tout de suite le bout du lac arrondi en large baie, Le Landeron et le pays neuchâtelois.

Une nature bienveillante semble avoir réuni les conditions nécessaires pour faire de cette terre un pays de vignoble: exposition excellente, présence du rocher qui répercute l'ardeur solaire, et du lac, régulateur de la température qui restitue en hiver la chaleur accumulée en été. En effet, dès l'origine, La Neuveville a cultivé la vigne.

Le Jura, muraille sévère couronnée de sapins; les coteaux chargés de ceps; le lac au visage changeant et, au-delà, les collines aux lignes douces; à l'horizon, la frise des Alpes, voilà le site et le décor.

APERÇU DE L'HISTOIRE DE LA NEUVEVILLE

La fondation

La Neuveville fut créée de toutes pièces, de 1312 à 1318, par l'évêque de Bâle Gérard de Vuippens, souverain du pays. Il importait à ce prince de posséder une place forte aux confins de ses terres pour se garder, du côté de l'ouest, contre les visées agressives des comtes de Neuchâtel.

Le fondateur accorda aux habitants de la petite ville, en 1318, une charte de franchises qui leur assurait de grands avantages dans les domaines de l'administration, de la justice et de l'impôt. Par la suite, ces franchises furent plusieurs fois confirmées et étendues par les princes-évêques.

La combourgeoisie avec Berne et ses conséquences

La Neuveville conclut un traité de combourgeoisie avec la ville de Berne, en 1388, pour réduire encore sa dépendance à l'égard de son souverain l'évêque et gagner, dans ses rapports avec lui, une position plus avantageuse.

C'est sous l'influence de Berne que La Neuveville adopta la Réforme, en 1530.

Les Neuvevillois participèrent à de nombreuses campagnes militaires aux côtés de leurs combourgeois de Berne. Ces contacts suivis avec la ville des bords de l'Aar et ses alliés, les autres cantons suisses, eurent pour effet de rapprocher les Neuvevillois de la Confédération, si bien qu'en 1815, ils n'avaient pas de plus cher désir que d'acquérir la citoyenneté helvétique.

L'ouverture vers la Suisse romande

Par son appartenance à l'Evêché de Bâle dont le souverain, le plus souvent, était Suisse alémanique ou Allemand, par ses alliances avec Berne et Bienne, La Neuveville était orientée vers les terres de langue allemande. Grâce à la Réforme, au contraire, elle entra en relation avec le pays romand. C'est là qu'étaient le berceau de sa nouvelle foi et les maîtres de sa langue.

La fin du régime épiscopal

Libertés accordées par le prince-évêque de Bâle d'une part, appui extérieur par la combourgeoisie bernoise d'autre part, ces deux avantages expliquent pourquoi La Neuveville a joui d'un statut politique assez proche de l'indépendance.

Cet heureux état de choses prit fin brusquement, dans les remous consécutifs à la Révolution française. Le pouvoir des princes-évêques fut supprimé en 1797, par le gouvernement de la République française, dont les troupes s'étaient emparées de l'Evêché. Du même coup, le régime politique séculaire de La Neuveville fut aboli et la précieuse indépendance de la petite cité fut emportée avec lui. Une ère était révolue, une histoire originale se terminait, une certaine image de La Neuveville était à jamais effacée.

L'incorporation au canton de Berne

En 1815, partageant le sort de l'Evêché de Bâle, La Neuveville fut incorporée au canton de Berne. Elle devint en 1846 le chef-lieu d'un district englobant quatre communes du plateau de Diesse.

Les habitants et leurs travaux

Après avoir compté, pendant cinq cents ans, de 800 à 1000 habitants environ, La Neuveville en a aujourd'hui quelque 3600.

Trois activités méritent une mention particulière. On peut les appeler historiques, parce qu'elles ont joué un grand rôle dans la vie locale. Ce sont la viticulture, l'industrie horlogère et l'instruction de la jeunesse.

La vigne, nous l'avons vu, contribue à donner au site sa physionomie, aujourd'hui comme aux siècles passés. L'horlogerie fut introduite dans la seconde moitié du XVII^e siècle. C'est même par La Neuveville qu'elle a gagné les vallées jurassiennes. Enfin, il y avait ici, dès la fin du XVIII^e siècle, des instituts pour jeunes gens et jeunes filles, qui recevaient des pensionnaires venus de Suisse allemande, mais aussi d'Allemagne, d'Angleterre, d'Ecosse, pour apprendre le français. Cette tradition scolaire se perpétue aujourd'hui et par les instituts et par l'Ecole supérieure de commerce, avec les différences inhérentes à l'évolution des méthodes, des idées et des mœurs.

Cette esquisse volontairement brève n'avait pour but que de situer La Neuveville dans l'esprit du lecteur, par la description succincte de sa position géographique et par l'exposé de quelques faits saillants de son histoire.

RESTAURATION de la BLANCHE ÉGLISE

UN PEU D'HISTOIRE

Les inconnus qui, à l'époque précarolingienne ou au début de l'époque carolingienne, posèrent la première pierre de la Blanche Eglise, ignoraient que leur acte de foi allait conditionner d'une manière définitive le destin du bâtiment et son évolution.

L'orientation était fixée pour toujours et le choix de l'implantation, en raison des structures géologiques du sous-sol, rendait inévitables les nombreux désordres causés aux bâtiments successifs.

Durant onze siècles, l'église allait successivement être agrandie, en partie démolie, reconstruite, tomber en ruine, puis être modifiée et restaurée...

Située à l'est de la localité actuelle, la «Blanche Eglise» du IX^e siècle était une petite chapelle rectangulaire d'environ 11 mètres sur 6 mètres, orientée d'est en ouest, couverte très vraisemblablement d'un toit à deux pans. Ce n'était pourtant pas la première église construite sur le site, car une partie de son mur nord était un reste réutilisé de l'église carolingienne, qui l'avait précédée et dont nous savons peu de chose.

La première mention connue de la Blanche Eglise, qui concerne probablement ce deuxième édifice, figure dans une charte du 19 mars 866 — soit environ 450 ans avant la fondation de la ville — par laquelle Lothaire II, roi de Lorraine, confirme les possessions de l'Abbaye de Moutier-Grandval, parmi lesquelles figure: «LA CAPELLA SANCTI URSICINI NUGEROLIS».

Deux autres chartes la mentionnent également comme faisant partie des domaines de Moutier-Grandval. L'une de Charles le Gros, datée du 29 septembre 884, l'autre de Conrad le Pacifique, roi de Bourgogne transjurane, du 9 mars 962.

C'est probablement vers la fin du X^e siècle que l'église fut dotée d'un chœur rectangulaire d'environ 6 mètres sur 4 mètres et demi, situé dans l'axe du bâtiment, à l'est de celui-ci.

Durant l'époque romane, trois agrandissements successifs interviennent encore.

Vers la fin du XI^e siècle, la nef fut doublée d'une sorte de nef latérale au sud, sur toute sa longueur et sur une largeur d'environ 4 mètres et demi.

La nef principale fut ensuite prolongée d'environ 5 mètres, par la construction d'une annexe à l'ouest.

A cette époque, l'église change de propriétaire. Détachée des domaines de Moutier-Grandval, elle est ajoutée à ceux de Bellelay, peu après la fondation de cette abbaye, en 1136.

Vers l'an 1200, on construit la première tour au nord du chœur, lui-même agrandi, mais restant toutefois de dimensions plus modestes que le chœur actuel.

La partie est de la deuxième nef est dotée d'une abside percée d'une petite fenêtre cintrée, probablement réutilisée plus tard et placée dans le mur de la nef actuelle, au sud du chœur.

Pendant un siècle et demi, l'église ne sera plus modifiée. Lors de la construction de la ville, en 1312, la chapelle Sainte-Catherine est édifiée dans son enceinte, sur l'emplacement du temple actuel.

La Blanche Eglise, isolée et abandonnée à elle-même, pendant les guerres qui avaient dispersé la population de Nugerol, s'était considérablement dégradée, au point qu'il fut nécessaire, pendant le deuxième quart du XIV^e siècle, de la reconstruire presque entièrement. Seule une partie de la tour et du mur nord furent conservés.

BLANCHE EGLISE, LA NEUVEVILLE.

MODIFIE	40 BE
1	
2	
3	
4	
5	
DESSINE	PLAN
EP	
GAN	
FORNAT	70 / 51
dipl. EPUL SIA	
DATE	FOUILLE
DEC. 81	1:50

Plan de l'église. Etat avant la rénovation.

ATELIER 2000

J.-J. Alassa
P. Hec
J.-F. Cardey

DESSINE

EP

GAN

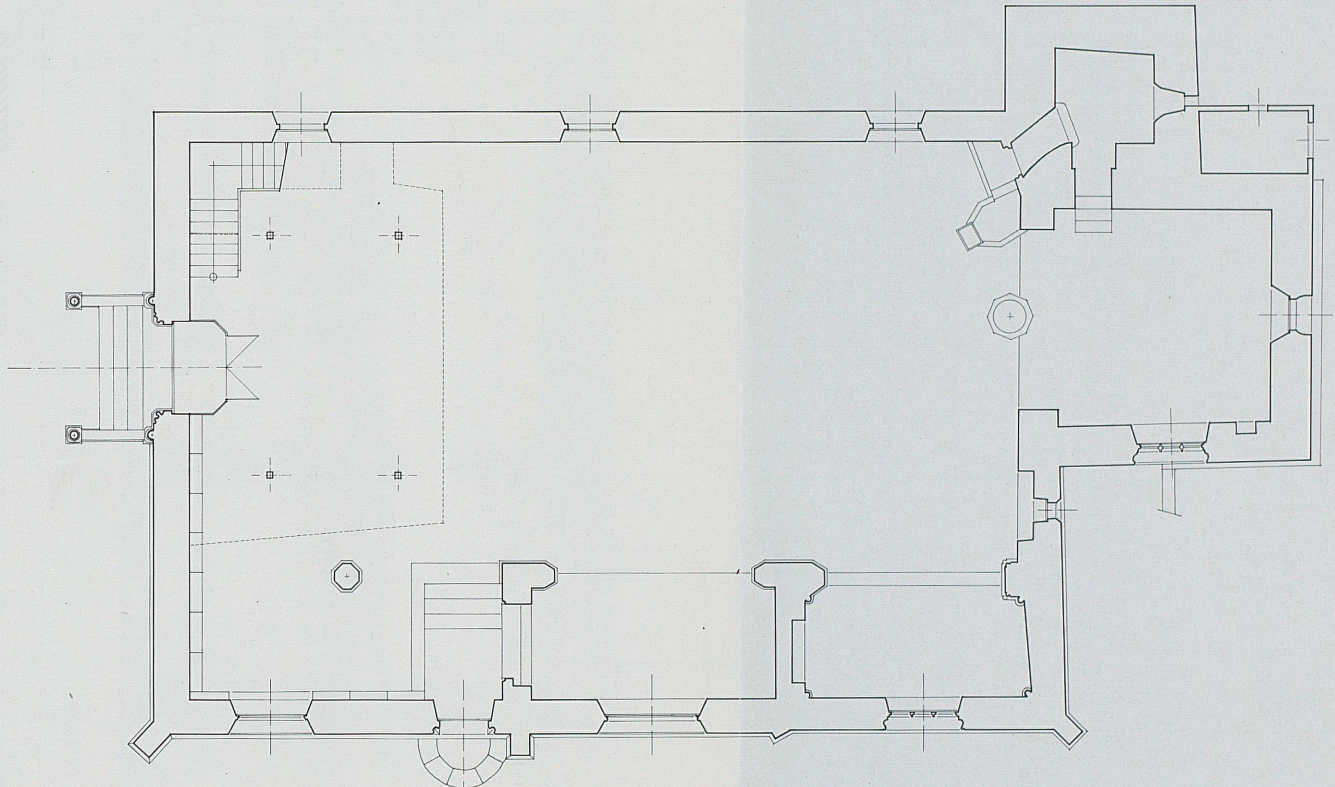
FORNAT

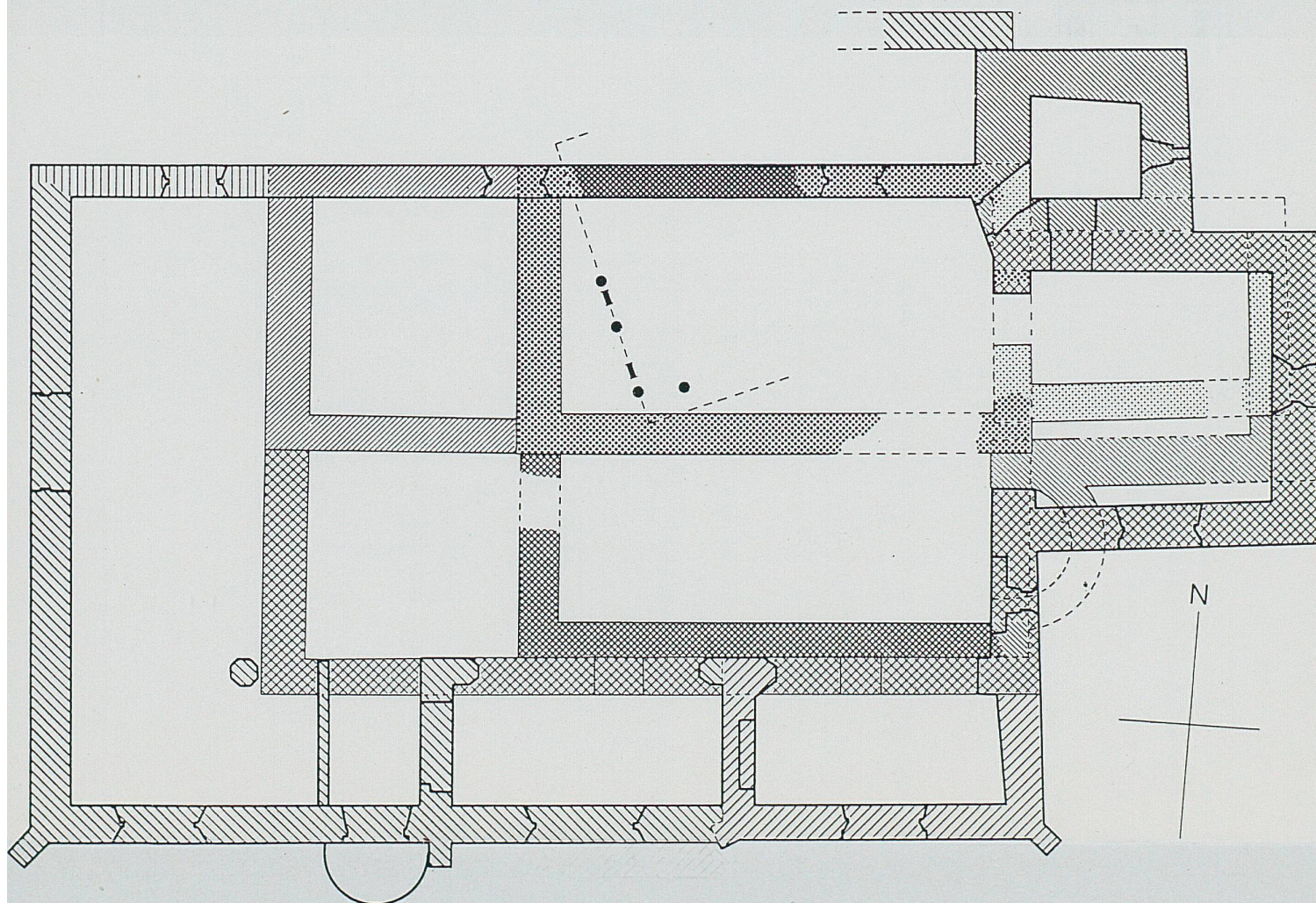
70 / 51

dipl. EPUL SIA

PLAN

Grand-Rue 28 Liberville 4 Ch. de l'Eglise 3
CA - 0072 St-Basile-Neuchâtel CH - 2000 La Neuveville CH - 2028 Bressay
Téléphone 028 / 33 33 23 Téléphone 028 / 51 51 96 Téléphone 028 / 33 33 23





PLAN DU DÉVELOPPEMENT DES ÉTAPES SUCCESSIVES

Les lignes fortes marquent l'église actuelle, plan ADB

- | | | | |
|-----|---|--|---|
| •—• | MAISON DE L'ÂGE DU FER | | VI TOUR, CHOEUR, ABSIDE LATÉRALE
FIN DU 13 ^e SIÈCLE |
| | I ÉGLISE PRÉCAROLINGIENNE | | VII NEF ET CHOEUR - CONSÉCRATION EN 1345 |
| | II ÉGLISE DU 9 ^e SIÈCLE | | VIII CHAPELLE LATÉRALE SUD 1458 |
| | III CHOEUR CARRÉ, FIN DU 10 ^e SIÈCLE | | IX AGRANDISSEMENT, FIN DU 15 ^e SIÈCLE |
| | IV ANNEXE SUD | | X 1828 |
| | V PORCHE | | |

BLANCHE EGLISE, LA NEUVEVILLE.

MODIFIE	40 BE
1	
2	
3	
4	
5	

ATELIER 2000
J.-J. Aissa
P. Hec
J.-F. Cordey

DESINE
EP
FORMAT
70 / 49

DAN
COUPE
LONGITUDINALE

Grand-Rue 28
Cdt - 2072 St-Brieuc - Neuchâtel
Téléphone 0397 23 32 25

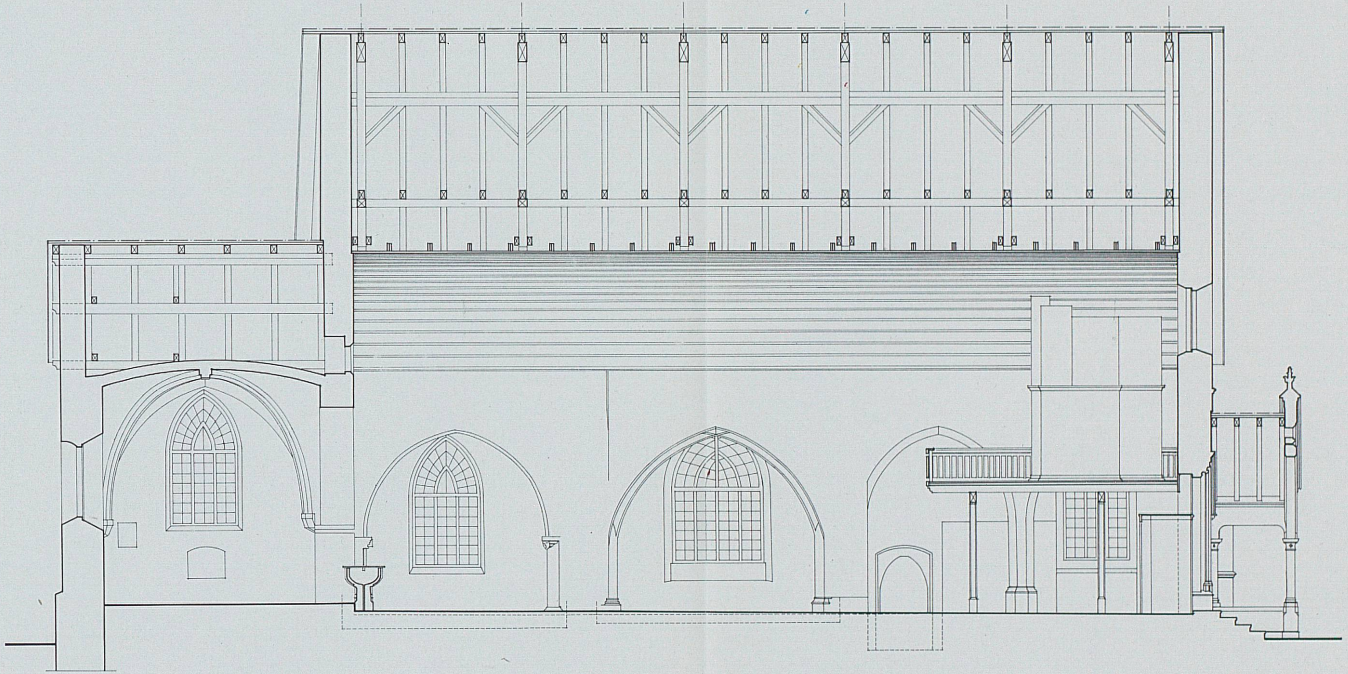
Liberté 4
Cdt - 2008 La Neuveville
Téléphone 0397 51 56 56

Cdt. de l'Eglise 3
Cdt - 2050 Bannac
Téléphone 0398 733 33 23

DATE
DEC. 81

EGHELLE
1 : 50

Coupe longitudinale de l'église. Etat avant la rénovation.



C'est donc une église pratiquement neuve qui est consacrée le 14 décembre 1345, par le prince-évêque de Bâle. Cette église était composée d'une nef d'environ 17 mètres sur 11 mètres et demi, dont l'angle nord-est était situé au même emplacement qu'aujourd'hui, prolongée à l'est par un sanctuaire de forme carrée, ayant en plan les mêmes dimensions que le chœur actuel. Adossée au nord du chœur, la tour dominait l'ensemble de sa masse élancée. La porte était au sud-est de la nef.

C'est peu après cette consécration que fut exécutée la première série de peintures murales découvertes lors de la restauration de 1912, soit celle de la moitié gauche de la paroi du chœur. Plus tard, dans la seconde moitié du XIV^e siècle, une deuxième série de peintures fut réalisée. Elles apparaissent dans la nef, à droite de l'arc du chœur et sur le premier pilier est.

En 1458, l'église est encore agrandie. Une chapelle rectangulaire d'environ 7 mètres sur 3 mètres cinquante, construite en pierre d'Hauterive, est accolée à la partie sud-est de la nef. Deux contreforts, encore existants, renforcent ses angles sud-est et sud-ouest. L'entrée reste en façade sud, mais est déplacée vers l'ouest. La tour est pourvue d'une nouvelle toiture.

A cette époque, le plafond est ogival, en bois.

Dans la troisième partie du XV^e siècle, une nouvelle série de peintures murales vient décorer le chœur et à la fin du siècle, l'église atteint ses plus grandes dimensions.

La nef, le chœur et la tour, ainsi que les trois chapelles sud ont les dimensions actuelles. Au nord de la nef et sur toute sa longueur, une seconde série de chapelles d'une largeur d'environ 3 mètres est percée au nord de fenêtres ogivales. La toiture est surélevée. C'est de cette époque que date la porte d'entrée sud, toujours existante.

Arrive la Réformation et la paroisse passe au protestantisme. Les peintures murales sont abîmées à coups de marteau et recouvertes d'un enduit. Les autels sont enlevés. Les fonts baptismaux recouverts d'une table, sont placés dans le chœur pour la célébration de la sainte cène. La chaire est construite en 1536.

Jusqu'au XVII^e siècle, l'église ne subit plus de changements importants, mais n'est apparemment pas entretenue de manière suffisante, puisque la toiture, qui menace de s'effondrer est refaite en 1637, par le charpentier Daniel Renard. Une galerie est érigée l'année suivante et peinte en 1639 par Hans Wernhardt, qui est l'auteur des peintures décoratives intérieures dans le goût baroque, qui sont de la même époque.

Un cadran solaire, également de Wernhardt, est peint sur la façade sud.

Jusqu'au début du XVIII^e siècle, une série de petits travaux successifs indiquent que l'église est maintenue en bon état. En 1668, on refait la charpente de la tour. En 1669, on remplace les piliers en chêne de la galerie. En 1708, la

pointe de la tour est rénovée. En 1721, on ouvre une nouvelle fenêtre dans la tour et on construit une voûte dans le bas, afin de s'en servir comme poudrière.

En 1720, le temple actuel est construit dans la ville, sur l'emplacement de la chapelle Sainte-Catherine et, de ce fait, la Blanche Eglise, peu utilisée, se dégrade de nouveau. Durant l'occupation française, les moyens financiers et peut-être également la volonté manquent pour effectuer les réparations nécessaires. De plus, en 1789, la partie nord de l'église, ainsi que les fenêtres ogivales au sud sont démolies par des actes de vandalisme.

En 1816, le Conseil fait venir l'architecte Raymond de Neuchâtel, pour examiner la Blanche Eglise. On discute jusqu'en 1819, avant de faire exécuter une nouvelle charpente par le charpentier Pelot.

En 1828, les murs sont dans un si mauvais état que la démolition totale est envisagée. Pourtant, le 15 mars, la majorité du Conseil décide de conserver l'église et de la réparer.

Le rapprochement de ces deux faits, historiquement établis, est très curieux. Il faut, en effet, admettre que le Conseil, après examen par un architecte, a fait recouvrir le bâtiment d'une toiture neuve et que, neuf ans plus tard, il s'est subitement rendu compte que l'édifice entier était si dégradé qu'il a délibéré sur l'opportunité de le démolir...

Quoi qu'il en soit, la chapelle nord est démolie et on reconstruit un nouveau mur trois mètres plus au sud, en y pratiquant trois fenêtres en plein cintre. L'avant-toit, sur la porte d'entrée ouest est démoli et remplacé par un porche néo-gothique. On renforce également les murs du chœur qui menaçaient de s'effondrer, en raison de la mauvaise qualité du terrain.

Dès cette époque, l'église est régulièrement entretenue. Dans le courant du XIX^e siècle, on supprime certains remplages des fenêtres sud. En 1841, de nouveaux bancs sont installés. Mais la fatalité liée au choix du site perdure: la partie sud de l'église continue à s'affaisser de manière très grave, de sorte qu'il est nécessaire d'entreprendre d'importants travaux de consolidation.

Le 4 décembre 1910, l'Assemblée de Paroisse décide d'entreprendre une complète rénovation, qui est confiée à l'architecte biennois E.-J. Propper.

Pour l'essentiel, les travaux entrepris furent les suivants: les quatre contreforts de la façade sud furent consolidés en sous-œuvre, au moyen d'importantes fondations en béton. La plus grande partie du chœur fut démolie et reconstruite sur des poutrelles de béton armé, elles-mêmes supportées par trois piliers de béton cylindriques, dont le plus long atteint 7 mètres.

Parallèlement, des fouilles archéologiques intérieures furent entreprises, qui aboutirent à une série intéressante de conclusions, en partie confirmées par les fouilles de 1984.

Les peintures murales recouvertes et abîmées à la Réformation, furent remises à jour et restaurées par la maison de Quervain et Schneider de Berne. Une copie exacte des peintures murales du chœur fut réalisée. Ces peintures furent ensuite reconstituées, mais également fortement remaniées, de sorte que l'ensemble existant en 1983 ne donne qu'une idée approximative de l'aspect originel. Un nouveau plafond cintré en bois peint, de style baroque, fut construit en remplacement du plafond plat.

Les quarante pierres tombales, situées dans le chœur et dans une partie de la nef et qui avaient été recouvertes d'un plancher en 1850, furent déposées et dressées contre les murs intérieurs et extérieurs de l'église.

L'ensemble de ces travaux extrêmement importants coûta à la paroisse la somme de 24 411 francs et elle reçut de la Confédération et du canton de Berne 10 500 francs de subventions.

En 1965, une nouvelle galerie fut installée et un orgue mis en place.

Dès les années 1960 et au début des années 70, de nombreuses fissures sont apparues dans les façades et à l'intérieur de l'édifice. De nouveau, c'est la partie sud du bâtiment qui s'effondrait. En 1980, la paroisse réformée de La Neuveville décidait le principe d'une nouvelle restauration et, dès 1981, une Commission d'étude se mit au travail.

En août 1984, les travaux débutaient.

LA RESTAURATION

On a vu qu'à toutes les époques de l'histoire de la Blanche Eglise, la partie sud du bâtiment avait tendance à s'affaisser.

Cet affaissement était probablement dû à la nature du sous-sol, mais il convenait évidemment de s'en assurer, afin de pouvoir y remédier de manière efficace.

Dès 1972, toute une série de mesures furent prises qui portèrent principalement sur les déformations de la charpente et sur les mouvements relatifs des différentes parties de l'édifice. Un système complexe de fils métalliques avec repères et de fils à plomb fut disposé dans toute la charpente et de très nombreux témoins furent placés sur toutes les fissures du bâtiment.

Un contrôle systématique de ces éléments pendant plus d'une année permit de conclure que la cause des désordres survenus était à rechercher dans les mouvement relatifs des fondations et que la charpente ne devait pas être mise en cause.

Les deux murs de séparation des chapelles sud et plus particulièrement les assises des retombées de voûtes s'affaissaient par rapport au mur extérieur sud, d'un mouvement lent, mais continu. Il en allait de même du mur de

façade ouest. En revanche, la façade nord, ainsi que la tour, montraient une remarquable stabilité, malgré la très forte concentration de charge sur le sol, due à la tour.

Le sous-sol géologique de la Blanche Eglise est constitué d'une couche morainique qui descend doucement vers le lac et tombe brusquement en pente raide, juste sous le bâtiment. La partie nord de l'église est donc stable, au contraire de la partie sud, qui repose sur des couches de matière fine et imperméable, allant en s'épaississant en direction du lac.

Une variation de la teneur en eau augmente la compressibilité de ces couches et des tassements sont alors inévitables.

Il est probable que les travaux de correction de la route, en 1971, ont abaissé la nappe phréatique, contribuant de ce fait aux mouvements constatés.

Il était dès lors nécessaire de consolider le bâtiment, ce qui pouvait éventuellement être réalisé comme objectif unique. Mais d'autres raisons importantes et d'ordres différents contribuèrent à convaincre la paroisse réformée de La Neuveville qu'une rénovation complète était non seulement nécessaire, mais indispensable et urgente.

Des raisons d'ordre technique, premièrement, liées à l'enveloppe entière du bâtiment qui était en fort mauvais état.

La couverture en tuiles de la tour, de la nef et du chœur, ainsi que la ferblanterie, nécessitaient d'importantes réparations. Les façades présentaient de nombreuses fissures et les crépis se décollaient. Les portes et les fenêtres devaient être remplacées ou réparées.

Des raisons d'équipement, deuxièmement, car le chauffage, l'éclairage, la sonorisation et le mobilier étaient vétustes et ne remplissaient plus leurs fonctions de manière satisfaisante.

L'orgue, placé sur une galerie à l'esthétique contestable, qui devait être démonté en raison des travaux, nécessitait une révision complète, à laquelle il fut finalement renoncé, en raison de son coût. On préféra installer un instrument neuf.

Enfin, des raisons de conservation.

Les peintures murales des XIV^e, XV^e et XVII^e siècles, salies par le temps et qui, par endroits, menaçaient de se décoller, devaient être consolidées, nettoyées et restaurées. La magnifique chaire en bois peint de 1536, dont certains remplacements aveugles tombaient et dont la stabilité était plus que précaire, ainsi que les très beaux fonts baptismaux moulurés du premier quart du XVI^e siècle, curieusement peints en noir, méritaient également une restauration complète.

Les travaux de consolidation impliquant l'enlèvement des fonds, il fut décidé également de procéder à des fouilles archéologiques approfondies.

On le voit, l'ensemble des travaux prévus était pratiquement similaire à ce qui avait été exécuté en 1912, sous la direction de l'architecte Propper.

A cet égard, il est intéressant de comparer les coûts des deux restaurations: *Fr. 24 411.*— en 1912 et environ *Fr. 1 700 000.*— en 1983, soit septante fois plus...

LA CONSOLIDATION

La consolidation de 1912 a certainement amélioré la stabilité de l'ouvrage. Elle n'a cependant pas résolu tous les problèmes, parce que l'architecte Propper n'a pas agi sur tous les éléments instables du bâtiment, mais uniquement sur ceux qui présentaient les plus grandes déformations.

Il est probable que les désordres constatés aux murs du chœur et aux murs sud de la nef étaient si importants que les mouvements relatifs des autres éléments ne purent être décelés, faute de points de repère.

Quoi qu'il en soit, le problème devait être entièrement reconsidéré.

Tous les murs de l'Eglise furent repris en sous-œuvre et leurs assises élargies, afin de diminuer la pression spécifique. Les parties de bâtiment d'époques différentes furent reliées entre elles par des poutres de béton, noyées dans le sous-sol. Ces tirants inférieurs permettent de maintenir entre elles les différentes structures et d'en faire un ensemble cohérent.

Afin de parfaire ce système et d'éviter des déformations des parties supérieures, des tirants métalliques seront éventuellement encore noyés, le plus haut possible, dans les murs séparant les chapelles sud.

Ainsi, nous espérons que le bâtiment sera stabilisé pour longtemps, par une méthode qui présente l'avantage d'être totalement invisible une fois les travaux terminés.

LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

Les fouilles archéologiques entreprises dès la mi-août 1984, sous la direction du D^r Daniel Gutscher, spécialiste en archéologie médiévale, seront, dès que possible, présentées sous la forme d'une publication.

Financées pour moitié par la paroisse réformée de La Neuveville, qui a reconnu sans restriction leur intérêt et qui était vivement intéressée par le passé de son église, elles permettent de clarifier l'histoire du bâtiment, qui était, jusqu'ici, basée sur la documentation et principalement sur les «fouilles» des années 1911 à 1914 de l'architecte Propper.

Les résultats du travail du D^r D. Gutscher dépassent toutes les espérances. Non seulement, les recherches révèlent que douze étapes de construction, et non huit, comme on le croyait jusqu'à maintenant, se sont succédé pour

aboutir à l'église actuelle, mais elles apportent aussi la preuve que les premières constructions sur cet emplacement remontent à quelque 4000 ans. La première trace d'habitation découverte est un empierrement, qui recelait, dans sa couche supérieure, des morceaux de céramique datant de l'âge du bronze. Des vestiges d'une maison en bois, de l'âge du fer, ainsi qu'un canal de drainage, datant de la même époque, sont la première preuve d'une construction. Il est néanmoins certain que le dallage de la place date de l'époque romaine, mais seuls certains débris relevés au fond des excavations en attestent la présence.

Dès son origine, la Blanche Eglise a été une église funéraire et, malgré les dommages causés par les fouilles de 1911, les recherches récentes ont mis à jour, en plusieurs couches, plus de cent squelettes, dont plusieurs d'enfants. Les recherches anthropologiques en cours permettront d'obtenir d'importantes informations sur les populations du IX^e au XIX^e siècle et de compléter l'image que nous en avons.

Les fouilles entreprises au nord de l'église, dans le but de retrouver des vestiges des chapelles démolies en 1828, n'ont malheureusement pas livré les résultats que l'on était en droit d'espérer, car de nombreux travaux de terrassement et de canalisation, effectués dans un passé récent, ont complètement bouleversé le site et détruit pratiquement tous les témoins recherchés. Tout au plus peut-on signaler la découverte d'une jambe amputée, dont l'âge n'est pas encore connu, mais dont les spécialistes nous dévoileront probablement la destinée.

LES PEINTURES MURALES

Les fouilles archéologiques du D^r Gutscher ont changé l'image qu'on se faisait du passé de l'église. Il est probable que les travaux de M. W. Ochsner, chargé de la restauration des peintures murales, modifieront également bien des convictions établies sur les renseignements fournis par l'architecte Proppe et la maison Schneider et de Quervain de Berne, qui restaura les peintures en 1914.

Le principal mérite des restaurateurs de 1914 a été de découvrir l'existence des peintures et d'en reconnaître immédiatement l'importance. Malheureusement leur conception de la restauration, notablement différente de la nôtre, les a conduits à prendre de très grandes libertés par rapport à leur découverte.

Les recherches effectuées sur les peintures baroques de 1636 démontrent que Schneider et de Quervain n'ont pas craint d'imposer leur goût et de remanier de manière importante les formes et les couleurs originales de Wernhardt.

Heureusement cependant, les modifications apportées ont été réalisées en appliquant une couche supplémentaire de peinture, de sorte qu'il a été possible de l'éliminer par un grattage minutieux pour retrouver, presque partout, suffisamment d'indications pour que l'ensemble puisse être reconstitué. Par ailleurs, une analyse des pigments utilisés a permis de restaurer les couleurs avec une très grande fidélité.

Le résultat obtenu est très satisfaisant du point de vue historique. Il est de plus frappant que, sur le plan esthétique, il est beaucoup plus proche de la sensibilité actuelle que ne l'était le résultat de la restauration précédente.

Les peintures du XIV^e et du XV^e siècle posent des problèmes qui seront beaucoup plus difficiles à résoudre. En 1912, la plus grande partie du chœur a été démolie et reconstruite. Les peintures qui s'y trouvent n'ont donc pas été restaurées. On a fait une copie des restes qu'on a reproduits en les complétant. Il est dès lors impossible de faire la part exacte de ce qui a été fidèlement copié et de ce qui a été rajouté ou modifié.

Sur la paroi frontale du chœur, par exemple, est peint un damier de losanges blancs, noirs et gris, présentant un aspect relativement dur par rapport au reste des peintures. Faut-il admettre que ces couleurs sont une reproduction de l'original, ou faut-il, par analogie avec le damier peint sur le premier pilier est, penser que les couleurs correctes sont le jaune et le rouge? Par ailleurs, faut-il atténuer tout ou partie des peintures copiées, pour faire ressortir clairement les parties originelles ou restaurer l'ensemble des peintures?

D'autres questions encore devront trouver une réponse après un examen minutieux. Cet examen sera facilité par le fait que l'architecte Propper a utilisé des crépis hydrauliques à base de ciment pour tous ses travaux, alors que le support originel des peintures est un mortier à la chaux. Une première «frontière» peut ainsi être aisément établie entre les secteurs copiés et les secteurs restaurés.

Au vu des résultats atteints jusqu'ici, de la prudence et de la minutie avec lesquelles travaille l'équipe de M. W. Ochsner, on peut être certain qu'à la fin des travaux de restauration, l'ensemble des fresques aura retrouvé sa fraîcheur originelle.

LES PIERRES TOMBALES

La Blanche Eglise est une église funéraire. L'usage, courant au Moyen Age, d'inhumer dans le sanctuaire les châtelains, pasteurs et bienfaiteurs de l'église, s'est perpétué à La Neuveville du XV^e au XVIII^e siècle, soit avant et après la Réforme.

Pendant plus de trois siècles, le chœur et une partie de la nef ont été progressivement pavés de dalles funéraires. Les unes sont en calcaire, d'autres en pierre jaune d'Hauterive et deux sont en grès. Elles sont ornées de sculptures, naïves ou élaborées, selon les époques, en creux ou en relief qui représentent des armoiries et des inscriptions diverses. Elles sont, à peu d'exceptions près, proches d'une dimension moyenne de 180 cm de longueur, de 80 à 85 cm de largeur et de 20 cm d'épaisseur.

En 1880, les pierres de la nef et, en 1912, les pierres du chœur furent dressées contre les murs de l'église, à l'intérieur et à l'extérieur.

Dès la fin du XVIII^e siècle et durant le XIX^e siècle, l'usage se modifia et les pasteurs furent enterrés près des murs extérieurs de l'Eglise. Une série de pierres tombales, presque toutes en marbre, scellées contre le bâtiment en témoignent et forment, avec les dalles funéraires, un ensemble rare, qui renforce le caractère de la Blanche Eglise, monument funéraire richement décoré.

La décision de dresser les dalles contre les murs fut manifestement dictée par le souci de les préserver de l'usure, mais certaines d'entre elles, particulièrement en façade ouest, ont souffert des intempéries et il sera nécessaire de les protéger.

Après certaines hésitations, les dalles ont été déposées et stockées. Elles seront nettoyées et restaurées puis replacées horizontalement à l'intérieur de l'église, les plus anciennes dans le chœur, les autres dans les chapelles sud, par groupes correspondant à la date de construction de celles-ci.

Quant aux pierres tombales, restaurées également, elles resteront dans les murs extérieurs, emplacement qui fut le leur de tout temps et qui marque les tombes des pasteurs.

CONCLUSION

Aujourd'hui, en Suisse et ailleurs, un grand nombre d'églises et de bâtiments sont restaurés. Sans vouloir épiloguer sur les causes de ce phénomène — retour aux sources, recherche d'une identité —, on peut s'interroger sur la conviction, largement partagée par les restaurateurs et les conservateurs, que tout ce qui vient du passé est respectable et digne de protection.

On a vu qu'au cours des siècles, avec certes plus ou moins de bonheur, les générations successives n'ont pas craint de marquer la Blanche Eglise de l'empreinte de leur siècle.



La face sud du chœur.



Le chœur vu de la nef.



L'église et la tour vues du nord-ouest.



Les peintures de la voûte du chœur.



Les peintures du mur est de la nef.



L'église pendant les fouilles archéologiques.



Une pierre tombale.



Les tombes.

Une pierre tombale.

L'intégration d'éléments modernes à un bâtiment ancien est évidemment difficile. Faut-il pourtant l'exclure a priori? Cette question reste ouverte, mais il n'en reste pas moins que la seule marque importante que la Blanche Eglise conservera de notre intervention est la marque de notre respect.

Pierre Hirt et Roger Gossin

MODERNISATION

Réhabilitation, transformation, modernisation de la ferme: les Franches-Montagnes par exemple

par Michel Lecoq

MODERNISATION

Il s'agit de réfléchir sur les dix dernières années de l'évolution des bâtiments ruraux dans une zone d'exemple.

Le présent ouvrage est une participation à l'Exposition des Franches-Montagnes. Il s'agit donc de préciser mes observations sur ce thème.

D'une manière générale et globale, la rénovation agricole est un phénomène à l'architecture telle que nous la connaissons. Elle a eu d'achurer, au sens actuel du terme, il y a des années, et elle s'est appuyée sur une tradition de construction rurale qui n'avait pas connu de méthodes plus sophistiquées pendant le même période.

Il faut également relever que l'on trouve, dans les villages ruraux, notamment au Jura (ex. la Grande-Carroz), qui sont les sites de naissance de l'époque, et des bâtiments très simples, très adaptés, qui ont souvent, au cours des temps, l'évolution linéaire.

HISTORIQUE

Le propos ici n'étant pas de refaire l'exposé de l'histoire des Franches-Montagnes, j'aime me borner à donner quelques points de repère pour préciser le cadre de ce travail.

La région des hauts plateaux comprend principalement les zones de Chazey, celle de Mont-Soleil et le plateau des Franches-Montagnes. Ces trois régions présentent des similitudes tant sur le plan géographique que des possibilités d'exploitation agricole. C'est la raison pour laquelle je présenterai ici le plateau des Franches-Montagnes, à titre d'exemple.

L'implantation des fermes est relativement dispersée et l'on trouve beaucoup de fermes isolées. Les villages se sont développés et regroupés

1916

MODERNISATION

1916

1916

1916

1916

1916

1916

1916

1916

1916

1916

1916

1916

1916

1916

1916

1916